



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : UN AN, 50 CENTINS
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE X

OU LE LECTEUR EN APPREND DE BELLES SUR LE COMPTE DES MOUSTIQUAIRES

Milady après le départ de l'inconnu rentra dans son salon chiffonnant entre ses doigts nerveux un mouchoir de batiste fine brodé en point de Maline. Elle perut d'abord décontenancée par la visite de Porthos. Un nuage passa sur son front ; il était évident que son esprit était obsédé par quelque fâcheuse pensée. Elle s'assit dans un fauteuil, le dos tourné à la fenêtre où la lumière était tamisée par des rideaux en satin broché. Le pouf sur lequel était assis Porthos était vis-à-vis la fenêtre. Milady pouvait facilement voir sur sa figure l'expression de ses sentiments pendant le dialogue qu'elle allait entamer.

Après un silence de quelques secondes, la dame se renversa dans son fauteuil et lança sur son visiteur un regard long et chercheur.

— Vous êtes ici, enfin, dit-elle. Ma compagnie vous emmène, Porthos, et c'est pour cette raison que je ne vous ai pas vu depuis une semaine. Il a fallu qu'un de mes amis vint vous relancer jusque chez vous.

— Vous avez tort, milady, de parler de la sorte. Si je ne suis pas venu vous voir pendant le cours de la semaine, c'est dû à des circonstances incontrôlables.

— Vous n'avez pas été retenu chez vous par la maladie ce me semble, à en juger par votre figure débordant de santé. Vous allez me conter quelques mensonges.

Porthos se redressa piqué par les dernières paroles de milady.



MILADY MORDANTE.

Celle-ci d'un geste le cloua sur son siège et continua :

— Ecoutez, Porthos, vous fréquentez une mauvaise société. Vous avez deux amis, Atroce et Aramis, qui ne sont pas de la croix de St Louis.

— Milady, interrompit Porthos, vous me jugez mal ; je ne vous permettrai jamais de douter de l'honneur de mes deux amis.

— Vos amis, je les connais mieux que vous. J'ai ma police particulière qui me donne tous les renseignements que je désire sur votre compte et sur celui d'Atroce et d'Aramis. Le premier est un mauvais sujet. Je sais qu'il conte fleurette à une petite chanteuse de l'opéra français. Il y perdra son latin ; je vous charge de l'en prévenir. Atroce aime trop la créature, ça sera la cause de son malheur. Quant à Aramis, je n'ai jamais eu confiance dans ce jeune policeman. Il a des manières



APRÈS LA BATAILLE

Jimmy est mis hors de combat après la première ronde. Desjardins passe la ceinture du champion à Villeneuve. La prophétie du CANARD est accomplie.

de sainte nitouche. C'est un hypocrite. Il se sert de la religion pour arriver au but de son ambition. Il veut devenir sergent ou détective. Pour capter la bonne grâce de ses supérieurs il communit toutes les semaines en uniforme à l'église St-Jacques. Il choisit pour ses dévotions la messe de sept heures parce qu'il sait qu'il sera vu par le recorder. Le recorder édifié par la piété d'Aramis l'a déjà recommandé au chef pour de l'avancement. Aramis ne sera ni détective ni sergent de police malgré tout ça.

— Et qui l'empêchera ?

— Moi.

— Vous ?

— Oui, moi.

— Savez-vous, milady, que d'un seul mot je puis vous perdre.

— Porthos, vous me faites rire. Vous, un simple constable de police, s'attaquer à milady Mordante.

— Milady Mordante ! Ce n'est pas votre nom. Rappelez-vous, s'il vous plaît, ce qui s'est passé au poste de la rue Ontario, le soir de l'émeute de la picote, le 29 septembre 1885. Le sergent Gauthier était de service ce soir-là. Il avait entre ses mains un *war rant*.

— J'ignorais le premier mot de cette histoire.

— Je vous rafraichirai la mémoire, milady. Porthos se leva.

Il sortit un portefeuille grisseux de sa poche et y prit un fragment de papier jaune et crasseux sur lequel étaient tracées quelques lignes d'une écriture saccadée.

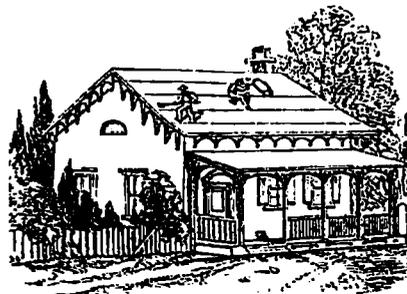
— Reconnaissez-vous cette signature ? Est-ce bien là le nom qui vous a été donné sur les fonts baptismaux ?

Lady Mordante pâlit et perdit contenance.

— Que donneriez vous, milady, pour avoir la possession de ce document ?

— Fixez votre prix, Porthos. Je viens de gagner avec mon scriptum un lot de \$20,000 au dernier tirage de la Société des Arts du Canada. Voulez-vous ce montant pour le document ?

— L'argent pour moi n'est pas une considération. Gardez vos \$20,000. Ce que j'exige de vous c'est de respecter le pacte qui nous lie. Vous en connaissez les dispositions. Je n'ai pas besoin de vous en dire plus long. Il y a cinq ans, lorsque nous nous rencontrâmes pour la première fois, vous n'étiez pas la grande dame dont le luxueux équipage scandalise aujourd'hui les promeneurs du West End et de la rue St-Jacques. Vous résidiez à



LA MAISONNETTE DE LA RUE STE-HÉLÈNE.

Québec dans une modeste maisonnette de la rue Ste-Hélène. Vous étiez pauvre, sans ressources, après la mort de votre mari. Vous n'aviez pour vous sustenter que trois piastres par semaine que vous gagniez à peigner des poils d'ours et de renards dans la manufacture de Liberté. Moi, je venais de finir mon apprentissage comme imprimeur et je travail-

ais comme compagne d'un facelier de la *Vérité*. Là ma jeune âme se saturait de bonnes doctrines, ma vie s'épanouissait dans une atmosphère pure, et l'avenir me paraissait tout rose. Un soir, je vous rencontrai dans un bar à l'huile chez un de mes amis de la rue du Vieux Pont. Je vous vis et vous aimai. J'osai vous le dire et vous ne payâtes de retour.

— Porthos, de grâce, interrompit milady, ne me rappelez pas ce temps. Vous me brisez le cœur.

— Vous êtes beaucoup plus âgée que moi. J'avais vingt ans et vous en aviez trente. Je m'étais laissé enlever par vos charmes ; vous m'avez promis fidélité éternelle. Je reçus vos serments. Il ne se passa pas un an avant que vous me lâchiez pour épouser un employé de gouvernement. Vous ne lui fûtes pas fidèle. Tout Québec se souvient de vos promenades à bord du *Vega* en compagnie des *boodlers* l'ancien régime. Les écailles, un jour, tombèrent des yeux de votre mari. Il voulut composer une digue à vos débordements. Il y eut séparation de corps prononcée par les tribunaux. Votre mari, M. Biscornet, ne pût survivre à son déshonneur. Il alla s'éteindre quelques mois après, chez un de ses parents St-Romuald. Redevenue maîtresse de vos actions, vous rappelâtes près de vous le jeune imprimeur. Celui-ci se laissa enjôler de nouveau. Vous m'avez fait monter à Montréal où j'obtins une place dans la police grâce à l'influence d'un monsieur. Ce monsieur est probablement un de ceux avec qui vous avez fait des excursions sur le *Vega*.

— Cessez, cessez ce langage, Porthos. Vous savez que je vous aime encore. Pardonnez-moi, j'avais douté de votre amour. Le pent de la jalousie a distillé dans mon cœur ses plus noirs poisons. Ma vie est recouverte d'un voile. Mon horizon est sombre. Je commence à désespérer.

— Vous aviez tort, milady. Je ne vous en ai jamais fait de québéc. Ma fidélité est soignée comme le roc.

— J'étais jalouse de Mme Bonacieux. Vous allez trop souvent chez cette femme.

— C'est pour y rencontrer les amis Atroce et Aramis et y prendre la goutte.

— La goutte, mon cher Porthos, prend garde. Vous en prenez trop. Aujourd'hui vous sentez la vieille tonne. Combien avez-vous pris de verres de boisson ?

— Une vingtaine, tout au plus.

— Une vingtaine, sainte bénite. Vous devez porter ça rudement.

— Vous comprenez, milady, un jour de distraction. Je buvais avec les gens de Villeneuve et ceux de McShane. On me traitait de côtés.

— Comme ça, nous voilà raccordés.

— Oui, prouvons-nous ça par un baiser. Porthos pressa sur sa vaste poitrine une forme pantelante de milady et imprimant un long baiser sur ses lèvres en disant :

— A qui la belle gueule ?

— A poué, cher, répondit son amant.

(A continuer)